

Les salopes ou le sucre naturel de la peau D'objet de désir, à sujet sexuel

Julie Vaillancourt

Numéro 317, janvier 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2019). Compte rendu de [Les salopes ou le sucre naturel de la peau : d'objet de désir, à sujet sexuel]. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 35–35.

Les salopes ou le sucre naturel de la peau

JULIE VAILLANCOURT

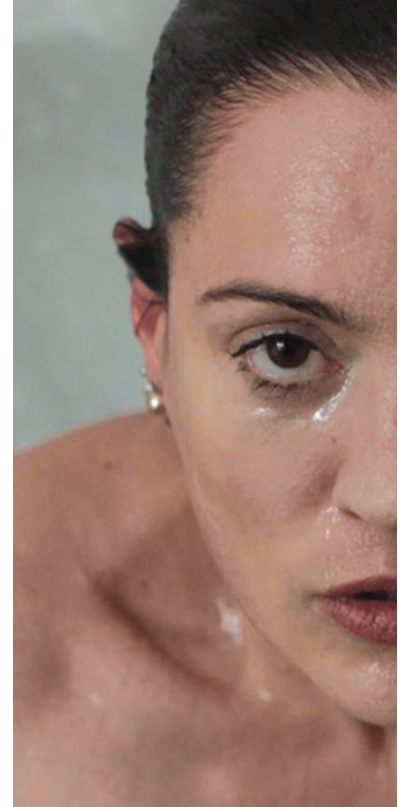
D'objet de désir, à sujet sexuel

En 2015, Renée Beaulieu produit son premier long métrage, *Le garagiste*, qu'elle réalise et scénarise, en plus d'en faire le montage. Pour *Les salopes ou le sucre naturel de la peau*, elle répète l'exploit de porter plusieurs chapeaux, lui assurant un contrôle artistique, ce qui est le propre de nombreux films d'auteur. Sans contester, Renée Beaulieu a ce désir de filmer la femme autrement et son dernier opus explore la sexualité du sujet féminin, en positionnant la femme non pas comme objet mais bien comme sujet, perspective nécessairement féministe. Marie-Claire (Brigitte Poupart), chercheuse en dermatologie et professeure à l'université, est une carriériste, mariée et mère de deux enfants dont la vie en apparence parfaite fait parfois envie à sa meilleure amie. Cependant, lorsque Marie-Claire entreprend un nouveau projet scientifique sur la sexualité et les cellules dermiques, ses recherches sur le terrain se traduisent par des relations sexuelles avec d'autres hommes, mettant en péril sa vie personnelle et professionnelle.

À l'image de son titre, *Les salopes ou le sucre naturel de la peau* bouscule les idées préconçues et séduit par sa réflexion sur le sujet féminin. Patriarcat sociétal oblige, l'industrie cinématographique est dominée par le regard masculin. C'est l'homme qui pose son regard sur la femme, qui la met en scène. L'Histoire du cinéma a présenté la femme enfant vulnérable (Lillian Gish vue par D.W. Griffith), la garçonne des années 1920 aux mœurs libérales (Louise Brooks vue par Georg Wilhelm Pabst), la mystérieuse Marlène Dietrich vue par Joseph von Sternberg, sans oublier Marilyn Monroe, quintessence de la femme-objet (du regard des hommes, de leurs désirs, etc.). *Les salopes ou le sucre naturel de la peau* met en scène une femme mature en pleine possession de ses moyens. Elle prend plaisir à la sexualité pour son propre bénéfice, consent à être sujet d'une relation sexuelle et la contrôle, au contraire de la femme-objet. Ce caractère féministe et revendicateur du film est traduit de façon exemplaire par la direction photo et la mise en scène du corps féminin. Lorsque Marie-Claire décide d'aller à la rencontre de Louis (son cobaye scientifique), pour une relation sexuelle d'un soir, le voyeur assumé lui demande de se déshabiller. Si Marie-Claire s'exécute dans ce striptease consenti, la caméra présente le corps de la femme flou, en arrière-plan, alors que la caméra

se concentre sur le visage de l'homme, sa réaction. Le spectateur ne peut qu'imaginer, et non contempler la femme-objet, comme c'est habituellement le cas dans les scènes cinématographiques du genre. Si le corps de la femme est montré à l'écran et que la nudité est frontale, il en est de même pour l'homme, dans ce juste renversement des stéréotypes. Subversif, le film explore la sexualité avec des tabous rarement montrés au cinéma d'un point de vue féminin (masturbation, couple ouvert, fantasmes [avec trois hommes], sexe intergénérationnel et interracial, etc.) sans oublier les préoccupations féministes contemporaines : notion de consentement, refus de victimisation, relations sexuelles à la puberté (Katou). Nécessairement en phase avec le mouvement #MeToo, la trame narrative fait d'ailleurs écho à cela avec Alexandre, collègue de Marie-Claire, et son étudiante, Sofia. Si Brigitte Poupart excelle dans le rôle de cette femme qui n'hésite pas à mettre à nu ses désirs, musique et conception sonore participent également à créer un environnement où les désirs se conjuguent (respirations, percussions, chants d'opéra, musique tribale).

Présenté au Toronto International Film Festival, *Les salopes ou le sucre naturel de la peau* a généré un certain malaise, selon les dires de sa réalisatrice. Si malaise il y a, il découle nécessairement du fait qu'il confronte le spectateur dans sa façon de consommer la sexualité féminine au cinéma, engendrant réflexion sur l'objet de regard, devenant sujet. La qualité des répliques, comme certaines réflexions énoncées en voix hors champ, participe d'ailleurs brillamment à l'exercice : « Le sexe lié à l'amour est le seul qui soit légitimé, particulièrement pour les femmes », « L'équilibre et l'amour de nos enfants ne passent pas parce que je fais ou ne fais pas avec mon corps. » Pourquoi éprouvons-nous un malaise à voir la femme à l'écran, lorsqu'elle consent à l'acte, contrôle son corps et jouit de plein gré ? Lorsqu'elle réalise et assume sa sexualité, ses pulsions, sans n'être qu'actrice de son plaisir ? Pourquoi, au contraire du regard social posé sur l'homme, la femme est-elle considérée comme une salope lorsqu'elle embrasse son plaisir sexuel ? Sans contester, *Les salopes ou le sucre naturel de la peau* met en scène un regard subversif, soit la vision de la cinéaste, qui propose au spectateur de voir la sexualité de la femme autrement. ▲



—
Jour de l'instant

—
Origine : Québec (Canada)

Année : 2018

Durée : 1 h 37

Réal. : Renée Beaulieu

Scén. : Renée Beaulieu

Images : Philippe St-Gelais

Mont. : Renée Beaulieu et Martin Bourgault

Mus. : David Thomas

Son : Benoît Dame

Dir. art. : Léa Parent-Pothier

Int. : Brigitte Poupart (Marie-Claire), Nathalie Cavezzali (Mathilde), Vincent Leclerc (Adam), Romane Denis (Katou), Pierre Kwenders (Émile), Normand D'Amour (Alexandre), Charlotte Aubin (Sofia), Paul Ahmarani (Louis)

Prod(s) : Renée Beaulieu, Ian Quenneville, Ian Oliveri

Dist. : Filmoption International